Anna Netrebko chante AIDA



CINEMA, Anna Netrebko chante AIDA de Verdi, les 25 juin et 2 juillet 2020. Retour de l'opéra dans les salles obscures. Dans le cadre de l'opération Viva l'opéra !, à **19h30** pour les deux dates, revivez la magie d'une production convaincante grâce au nerf expressif du chef Riccardo Muti, au timbre charnel blessé de la soprano Anna Netrebko dans le rôle d'Aida, esclave à la cour de Pharaon et dont est épris le général victorieux Radamès… Pour autant, la fille de Pharaon, Amneris (ample contralto sombre) jalouse Aida car elle aime aussi Radamès. Anna Netrebko était alors diva verdienne, ayant chanté Leonora du Trouvère, Lady Macbeth, puis cette Aida, ici sur la scène du Festival de Salzbourg, août 2017.
LIRE ici notre compte rendu critique d'AIDA de Verdi par Anna Netrebko
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-salzbourg-le-12-aout-2017-verdi-aida-anna-netrebko-muti/

NOTRE AVIS : extrait. « … *Etrange réalisation visuelle que celle confiée à la plasticienne iranienne Shirin Neshat, dans cette lecture de l'opéra Aida de Verdi, plutôt « design et d'une froideur internationale, digne de la déco d'un palace 5 étoiles à Paris ou à Dubaï »… En transposant l'action égyptienne conçue par Verdi et l'égyptologue Mariette, dans le conflit israelo-palestinien, la metteure en scène brouille souvent les cartes, rendant confuse une histoire qui ne l'était pas. Les amateurs non connaisseurs de Verdi et de son Aida, créée pour l'inauguration de l'opéra du Caire s'y perdront : dans le grand tableau collectif, celui des trompettes d'Aida, quand Pharaon accueille en héros victorieux, le général Radamès, ce ne sont pas des notables et*

soldats de l'Egypte du Nouvel Empire qui siègent dans les tribunes, mais une assemblée disparate de dignitaires juifs, et d'autres syriens… Les ballets sont escamotés et réduits à l'essentiel par une troupe de danseurs à jupes noires et bucranes fichés sur la tête … on repère ici la dénonciation d'un peuple soumis, humiliés (les éthiopiens dans l'intrigue initiale, … devenus sur la scène salzbourgeoise, de graves et sinistres hébreux marqués d'une ligne blanche qui leur barre le visage). Bon. Soit. Mais qu'est ce que cela apporte à l'explicitation du drame verdien ? … ». Reste l'Aida de braise et de feu de la belle Aida de Netrebko, ardente flamme, loyale et aimante jusque dans la mort…

Présentation de la production par les salles de cinéma UGC, partenaires de l'opération : « Chef-d'œuvre méconnu, c'est-à-dire mal entendu, longtemps assimilé à ces deux scènes de masse, avec leur déploiement obligé de chœurs, figurants et trompettes, Aida est en fait une œuvre toute de tension intérieure, tournée vers une intimité peu à peu dévoilée, une vérité qui ose s'exprimer et qui va jusqu'au bout d'elle-même, vérité amoureuse pour Aida, vérité du désir pour Amneris. Verdi resserre l'action en un drame entre trois personnages marqués par un destin contraire ; il raffine écriture orchestrale et ligne vocale, s'attachant à une pure déclamation lyrique toute en puissance tragique. La scène finale couronne cet hymne à la mort en donnant son originalité bouleversante à cet opéra – car c'est dans un murmure qu'il va s'achever : toute la scène glisse lentement, toute la musique est peu à peu aspirée dans ce néant du silence. Mort d'amour (Tristan et Isolde a été créé six ans auparavant): comment ne pas avoir le cœur serré devant une telle scène ? On est loin des trompettes et des chœurs du Triomphe! À Salzbourg, c'est une cinéaste et photographe iranienne qui a imaginé le rituel de cette Aida sublimée par Riccardo Muti mais c'est la première Aida d'Anna Netrebko qu'on venait entendre : elle est exceptionnelle. »

PLUS D'INFOS : visitez le site VIVA L'OPERA / salles UGC : https://www.vivalopera.fr

AIDA de VERDI – LIVRET d'Antonio Ghislanzoni,
d'après Auguste-Édouard Mariette

Orchestre Philharmonique de Vienne
Chœurs Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
DISTRIBUTION
Aida : Anna Netrebko
Radamès : Francesco Meli
Le Roi : Roberto Tagliavini
Amneris : Ekaterina Semenchuk
Ramfis : Dmitry Belosselskiy
Amonasro : Luca Salsi

DIRECTION MUSICALE : Riccardo Muti
MISE EN SCÈNE : Shirin Neshat

DÉCORS : Christian Schmidt
COSTUMES : Tatyana van Walsum
LUMIÈRES : Reinhard Traub
CHORÉGRAPHIE : Thomas Wilhel
CHEF DES CHŒURS : Ernst Raffelsberger

DURÉE DU SPECTACLE : 3 H 13, dont 1 entracte de 20 min (durée indicative) 4 actes
REPRÉSENTATION A 19H30 PRÉCISES.
OUVERTURE DES PORTES A 18H45, FERMETURE DES PORTES A 19H15.

Concert en direct Aux Notes Citoyens : Vincent Beer-Demander, mandoline



LIVE, ce soir 21h : CONCERT EN DIRECT VINCENT BEER-DEMANDER, madoliniste joue Vladimir Cosma et Ennio Morricone. Aujourd'hui, jeudi 26 mars à 21h, ce concert en direct fait partie de l'offre élaborée durant toute la durée du confinement par le festival hyperactif 1001 Notes, qui propose ainsi plusieurs concerts astucieusement intitulés « Aux Notes Citoyens » : une invitation engagée pour conjurer les effets moroses du confinement. « **En présentant ces concerts, nous avons à cœur de soutenir les artistes et combattre l'ennui** » précisent les initiateurs du cycle de concerts. Plus que jamais, internet et la musique connectée font obstacle à l'isolement et à la perte de lien social. C'est un format numérique qui remplace opportunément l'expérience du concert actuellement impossible.

Chaque semaine **1001 NOTES** propose un concert en direct d'un artiste se filmant depuis chez lui. Les concerts sont gratuits et accessibles en ligne.

Mardi 24 mars 2020, avait lieu le premier concert « Aux Notes Citoyens » avec le pianiste-compositeur Artuan de Lierrée. Premier succès digital renouvelé ce soir avec ce concert en direct du mandoliste Vincent Beer-Demander.

Ce soir à 21h retrouvez Vincent Beer-Demander et sa mandoline

pour un programme consacré à Vladimir Cosma et Ennio Morricone. Pour accéder au concert, rendez-vous sur un de ces deux liens à 21h :

VOIR LE CONCERT SUR YOUTUBE
https://www.youtube.com/watch?v=BuR_Mwi8SNk&feature=youtu.be

VOIR LE CONCERT sur la page FACEBOOK de 1001 NOTES
https://www.facebook.com/festival1001notes/



Vincent Beer-Demander connaît bien l'univers de Vladimir Cosma qu'il joue dans chaque concert et auquel il vient de dédier un disque des « Caprice » pour mandoline. Ayant collaboré avec des artistes très différents, Vincent Beer-Demander nous dévoile une facette inattendue de la mandoline. CONCERT filmé directement par l'artiste et présenté

par le slameur **Cocteau Mot Lotov** – vivez **20-30 minutes** de concert en direct.

Programme du concert en direct ce soir 21h
Portraits croisés «Morricone – Cosma»

Vladimir COSMA
Caprice n°1 Joyeuse Gavotte
Caprice n°2 Panisse
Caprice n°3 Les compères

Ennio MORRICONE
C’era una volta in America

Vladimir COSMA
Caprice n°4 Retrouvailles secrètes
Caprice n°5 Andalousie
Caprice n°10 Furioso

Ennio MORRICONE
Cinema paradiso

Vladimir COSMA
Caprice n°12 Le Grand Rabbi
Caprice n°13 Jeanne
Caprice n°21 la Rivale

Ennio MORRICONE
C’era una volta in the west

L’ON LILLE Orchestre National de Lille à la rescousse



CONJURER LE CONFINEMENT / #resterchezsoi / #lamusiquealarescousse.… L’OFFRE MULTIMEDIA DE L’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Pour rétablir le lien social et cultiver l’interaction avec le public, la filière musicale et surtout classique, nen finit pas d’être créative, offrant les moyens pour renforcer sa résilience. Aux côtés de l’Opéra national de Paris (qui met en ligne gratuitement ses productions programmées avant la fermeture liée au covid19), **l’Orchestre National de Lille**, très présent sur le net, reste actif à travers ses nombreux contenus vidéos (ne serait-ce que dans le prolongement de sa récente intégrale des symphonies de Gustav Mahler, dont chaque symphonie reste accessible au visionage sur **la chaîne Youtube de l’ONLILLE / Orchestre National de Lille)…**

L’Orchestre National de Lille propose à tous les mélomanes confinés sur les réseaux sociaux (page facebook, chaîne YouTube ONLille, compte Instagram, Twitter et LinkedIn) avec le # #lamusiqueàlarescousse, **de nombreux contenus, accessibles à toute heure et partout.** Quelques exemples ?

TOUT L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE EN VIDÉOS



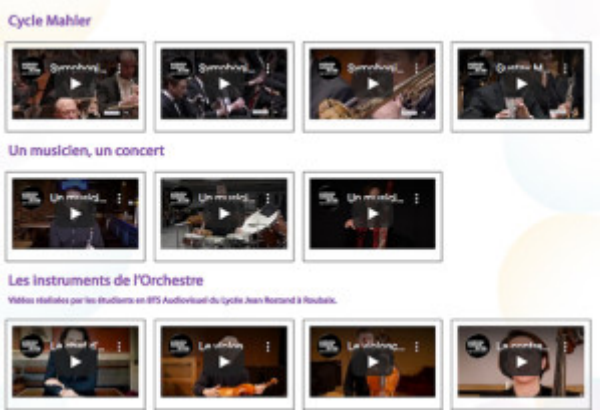
11 vidéos courtes réalisées avec les étudiants du BTS audiovisuel Jean Rostand de Roubaix pour **faire découvrir aux enfants** (et à leurs parents, mais pas que…) **les instruments symphoniques** et **la baguette du chef** d'orchestre : https://m.youtube.com/playlist?list=PLjt12Zt-aSM3-FWNjs-Wks0tLO4Y0BoEi&feature=share

Et **une vidéo d'ensemble plus humoristique** de présentation de l'orchestre au complet : https://youtu.be/9DEw79J5ZS4

D'autres surprises sont annoncées sur la chaîne YouTube de l'Orchestre dès demain et jusqu'au 10 mai (pour le moment) : concerts inédits et rediffusions sous la direction d'Alexandre Bloch captés par Mezzo, rediffusion de 3 concerts captés par Radio classique, streaming sur France Bleu Nord…

Et déjà, revoir notre reportage vidéo dédié à la SYMPHONIE DES MILLE n°8 de Gustav Mahler

Visionner la Symphonie des Mille n°8 de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch : ici



Intégrale Gustav Mahler / Un musicien, un concert / Les instruments de l'Orchestre / La vie de l'Orchestre / Clips, teasers, reportages… Retrouvez ici la riche offre vidéo de l'ON LILLE

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019)



Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, 2019) – Martha Argerich ne s'est pas trompée en lui remettant le premier prix de sa compétition en 1999 : élégance, style, musicalité, et surtout, qualité rare, mesure et nuances : la japonaise née à Nagoya, **Etsuko Hirose** réalise dans ce récital Moszkowski un somptueux parcours romantique et post romantique où ensorcèlent sa science allusive, son toucher de velours, sa technique magistrale, une intelligence expressive superlative …capables de faire surgir de l'ombre, l'essence enivrée, extatique des pièces choisies (vertigineux « Caprice espagnol » ; ***Isoldens Tod*** / Mort d'Isolde, publiée en 1924, dédicace à Busoni, ici idéalement exprimée, vraie esquisse de l'ombre dans l'ombre).

Sur les pas du magicien Moszkowski Etsuko HIROSE captive et ensorcèle…

Soucieuse du détail, des infimes nuances, Hirose suit les pas de son prédécesseur polonais **Moritz Moszkowski (1854 – 1925)**, pianiste virtuose dès ses 19 ans à Berlin, célébré pour sa pudeur et son esprit suggestif à la Chopin, mais aussi violoniste et chef d'orchestre. A Paris, il épouse la sœur de Cécile Cheminade, Henriette (1884) : l'union ne durera pas plus de 8 ans, soldée par un divorce en 1892.



Comme compositeur, le plus parisien des Polonais (comme Chopin), **Moszkowski** déploie une sensibilité qui revivifie la grande leçon de Liszt (avec lequel il joua et qui l'admirait) mais avec un surcroît d'âme et d'intériorité (Valse opus 34 d'ouverture ; la somptueuse Etude opus 72-13…). En acrobate et poétesse, à l'imagination ciselée, Etsuko Hirose sait faire scintiller chaque accent, l'inscrivant dans une architecture mélodique et harmonique idéalement structurée ; aucun effet démonstratif ici, mais l'éclosion et l'essor d'une virtuosité naturelle qui chante et parle (écoutez enchaînés : les caprices de « Guitare » opus 45-2 ; la cadence frénétique et

souple du déjà cité « Caprice espagnol » opus 37), sertie de couleurs intimes énoncées précisément et sans heurts (flexibilité jaillissante et océane de « En automne »), sachant caractériser sans épaisseur (marche noble de la Polonaise opus 17-1).

La pianiste a bien raison d'inscrire les œuvres du Polonais mort à Paris, qu'il s'agisse de transcriptions ou d'oeuvres originelles : elle en cristallise la passion romantique et aussi dans un jeu articulé et sobre, l'éloquence intérieure. Serguei Rachmaninoff ou Vladimir Horowitz choisissaient eux aussi Moszkowski pour compléter leur récital ; de sorte qu'à travers ses choix et filiations, **Etsuko Hirose** s'inscrit elle-même dans une tradition prestigieuse du clavier, une certaine conception sonore et esthétique qui est celle des plus grands pianistes poètes (transcription de Carmen de Bizet, riche d'arrières plans et contre chants superbement agencés dans un sentiment d'urgence et de finesse). Magistral, donc **CLIC de classiquenews du printemps 2020**.

Cd, critique.. MOSZOWSKI / Etsuko Hirose, piano (1 cd dana cord, – enregistré à PARIS, oct et nov 2019 – piano grand concert Bechstein) – CLIC de CLASSIQUENEWS – prise de son détaillée avec relief et profondeur.

COMPTE-RENDU, critique concert. FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO 2020. Récital Aline Piboule, piano.



COMPTE-RENDU, critique concert. FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO 2020. Récital **Aline Piboule**, piano (14 mars 2020). L'épidémie de Coronavirus aura finalement eu raison du **Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo**, qui devait se dérouler **du 13 mars au 11 avril 2020**. Arrivés en fin d'après-midi, nous gardions un maigre espoir que la manifestation culturelle monégasque tienne, en dépit du contexte et des annulations partout ailleurs. Deux heures avant le concert inaugural, le couperet est tombé. Le Festival n'aura pas lieu. Un récital a été maintenu cependant, en comité restreint, dans l'Opéra Garnier fermé au public.

« **AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA FIN…** »

On avait quand même envie d'y croire. Le jour-même, la soprano Véronique Gens, et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Kazuki Yamada avaient longuement répété le somptueux programme du concert inaugural (Ohana, Chausson). La

délégation du Québec en France, la directrice du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Le conservateur de l'art québécois et canadien, étaient là. Nous, les journalistes, venions d'arriver. Tout était sur le point de commencer, quand la décision du Gouvernement Princier est arrivée, sans surprise. Nous avons recueilli de **Marc Monnet**, le conseiller artistique du Festival, ses réactions sur cette situation sans précédent:

« ***Je m'y attendais. Comme la France avait annoncé des restrictions fortes, je savais que Monaco allait suivre.*** *Je ne l'avais pas imaginé concrètement, mais je l'avais prémédité. J'avais prévenu l'équipe du risque de ne pas aller jusqu'au bout*. »

Dans une émotion maitrisée et un calme impassible, il nous confie: « *Il faut garder la tête froide, cette situation personne ne l'a jamais connue. Tout est arrêté: l'opéra, l'orchestre, les ballets, cela partout. Nous sommes devant quelque chose d'impensable, dans cette incapacité à concevoir ce qui arrive, parce qu'on se trouve face à un arbitraire brutal. On vous dit d'un seul coup : vous ne travaillez plus! Ce n'est pas seulement violent, sur le moment vous trouvez aussi cela tellement irrationnel! Pour ma part, bien loin de m'en réjouir, j'étais préparé psychologiquement parce que j'ai senti venir cela. Je ne suis pas dans l'émotionnel, mon expérience m'a permis d'acquérir un système de défense face à ces circonstances, par la prise de distance et l'attente.* »

Toute chose ayant un prix, a fortiori une manifestation de cette ampleur et de cette qualité de préparation et de programmation, nous lui en demandons son estimation au sens large, au-delà de l'aspect financier: « *Avant tout c'est le public qui est touché. Nous ne le sommes pas au même titre. Nous formons une équipe qui travaille pour réaliser quelque chose à destination du public. Nous pensons à la frustration de milliers de spectateurs, de festivaliers qui n'entendront, ne verront rien. Cela équivaut à une sorte de punition. Il y a un prix à payer c'est évident. A ce jour, je ne suis pas en*

mesure de l'évaluer, d'en parler. Sur le plan financier, il nous faudra deux à trois semaines pour apurer la situation, étudier tous les contrats, les conditions d'annulations. Beaucoup de dépenses déjà réalisées comme les billets d'avion, les chambres d'hôtels, sont pures pertes. Les recettes seront nulles, car nous rembourserons les billets. Il nous restera probablement de l'argent, mais pour quoi faire? Déplacer le festival tel qu'il a été programmé dans six mois? Cela me paraît peu envisageable. »

Mais alors, lorsque la vie aura repris son cours normal, d'ici quelques mois, une manifestation de substitution d'un format différent, plus resserré par exemple, est-elle imaginable? « *Peut-être, nous dit-il, mais je pourrai vous en parler plus précisément dans un mois probablement, quand nous aurons fait une analyse complète de la situation et quand nous connaîtrons la position du Gouvernement Princier. Voudra-t-il récupérer l'argent résiduel dans ce contexte de crise et reporter à l'année prochaine son soutien financier? Pour le moment nous ne le savons pas. Et puis nous ne savons rien encore de l'évolution de l'épidémie, qui pourrait durer plus longtemps qu'on ne pense et compromettre tout report. Nous sommes dans une situation totalement instable*. »

Le Québec était cette année invité au Festival. Que restera-t-il de sa présence qui devait se manifester dans toutes les formes d'arts? « *Quasiment rien si l'on considère tout ce qui avait été mis en place. Cette très belle exposition sur l'art inuit, réalisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal, ainsi que les deux sculptures lumineuses que l'on a fait venir, qui vont demeurer à Monaco pendant un mois, mais combien les verront? Nous désirons ardemment reconduire ce partenariat avec le Québec: l'entente et la collaboration étaient excellentes, et même très plaisantes. La déléguée du Québec ici présente a elle aussi vraiment envie de reconduire ce projet et de parvenir à lui donner vie. Comment? Nous ne le savons pas encore…* »

Le récital de la pianiste Aline Piboule a eu lieu « en privé », ce samedi 14 mars. Marc Monnet s'en explique: « Nous allons écouter ce soir une musique qui n'est jamais jouée. Je voulais que le public entende ces œuvres que je trouve vraiment intéressantes, dont la dernière du programme qui est pour moi un chef-d'œuvre (les Clairs de lune d'Abel Decaux, ndlr). J'ai demandé à Aline Piboule de monter ce programme que personne n'a à son répertoire. Cela fait un an qu'elle travaille sur ces pièces. D'autre part son enregistrement est programmé et le public pourra l'avoir et l'écouter. Aline Piboule est arrivée hier soir. Elle a répété. Je me suis dit qu'elle ne pouvait pas repartir sans jouer son programme. Il fallait trouver une idée. »

Deux créations étaient programmées: « *Les deux créations de* ***Gérard Pesson*** *et de* ***Yan Maresz*** *seront reportées, de toute évidence. Mais certains musiciens qui devaient être là resteront avec un sentiment de frustration, et nous ne pourrons rien faire. Nous sommes tous à la même enseigne, et pour le moment il n'y a aucune réaction possible. La plus grande sagesse est d'attendre.* »

LES NOTES DE L'AU-REVOIR…



Les portes de l'Opéra Garnier se sont fermées derrière nous. Un silence très spécial règne dans la salle, où une poignée d'invités a pris place, disséminés ici et là, sous les fresques et les stucs dorés. Une émotion indéfinissable nous envahit. Le piano Bösendorfer se détache soudain du rideau de velours dans le halo d'un projecteur. Le pas d'Aline Piboule résonne sur le plancher de la scène, sa silhouette d'or semble raviver les lustres d'une ère éteinte, puis la magie de la musique estompe l'étrange silence. **Aline Piboule** est l'une des rares pianistes à oser, proposer des programmes incluant des œuvres rares du XXème siècle, et Marc Monnet, qui l'avait invitée l'année dernière, savait à qui il s'adressait lorsqu'il lui a demandé de composer celui-ci. Elle nous fait découvrir la richesse insoupçonnée d'un répertoire français contemporain des œuvres de Debussy, Fauré, Ravel, mais de compositeurs quasiment ignorés. **Le triptyque « Sillages » de Louis Aubert**, nous saisit de ses magnificences sonores. Elle déploie en grandes ondes puissantes « Sur le rivage » (N°1), parcourant les couleurs prononcées des registres du Bösendorfer, dont la personnalité file le parfait accord avec ce répertoire. Arrivent des gerbes de lumière aveuglante, soulevées par d'éclatants accords, qui jaillissent et nous projettent vers l'infini d'un horizon, et puis ces sombres mystères qu'elle saisit au creux de ses harmonies subtiles. Avec quelle touchante justesse elle pénètre l'esprit de cette habanera désabusée, qui tente, sans y parvenir, de conjurer le glas de Socorry (n°2)! « Dans la nuit » (n°3) en efface le souvenir avec ses fugitives et fulgurantes visions. Aline Piboule fait montre d'une maîtrise infaillible dans « Types » les redoutables portraits brossés sur trois portées par **Pierre-Octave Ferroud** dans la France des années folles, en relève le piquant, dans leurs vifs changements de registres. Elle conjugue les rondeurs sonores d'un chant admirablement

conduit, et les aigus chatoyants du « Clair de lune au large », deuxième pièce des Chants de la Mer de **Gustave Samazeuilh**, créés en 1920 . On lâche prise avec la déroutante réalité pour ce moment de rêverie qu'elle nous offre, voguant au gré de ses harmonies, de la gamme par ton, au chromatisme puis au modal vaguement orientaliste. Composés à la naissance du XXème siècle mais créés aussi en 1920, les Clairs de Lune, cycle de quatre pièces d'**Abel Decaux**, sont injustement tombés dans l'oubli, tout comme leur auteur. Ce compositeur visionnaire impose un langage atonal avant même Schönberg, mais dans une poésie symboliste et figurative qui nous introduit dans des atmosphères troublantes, inquiétantes…la rêverie tourne au cauchemar, dès le premier « clair de lune » et ses douze coups de minuit assénés dans les graves d'airain du piano. Aline Piboule donne aux trois premières pièces cette résonance morbide et glaçante, jusque dans leurs silences marqués de points d'orgue, nous fait froid dans le dos dans « la Ruelle » (n°2), fantomatique, dans « Le Cimetière » ébranle les accords d'un Dies Irae transformant le piano en lourdes cloches de plomb. « La Mer » est un pur bijou impressionniste, composé en 1903, quelques années avant « Ce qu'a vu le vent d'ouest » et « La Mer » de Debussy. Quel sens du relief et des couleurs particulièrement expressif, lorsqu'émergent des noires et troubles profondeurs, des irisations, de légers scintillements, des surfaces sonores sous des effets de brise!

Dans le contexte inédit et déstabilisant que nous vivons, Aline Piboule en grande artiste aura tenu le gouvernail de ses émotions pour nous livrer un concert magistralement interprété, concluant par un délicat « Feuillet d'album » d'**Emmanuel Chabrier**, touche de légèreté bienvenue: quelques notes pour un au-revoir, sans pathos, un baume pour nos cœurs gros, nos esprits chagrins, bien conscients d'avoir eu ce soir ce qu'ils n'entendront plus avant un certain temps…

Photos : concert d’Aline Piboule en mars 2020 à Monte-Carlo © Jany Campello / portrait par Jean-Baptiste Millot

---

Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30: Philippe Jordan, direction / Ivo van Hove, mise en scène



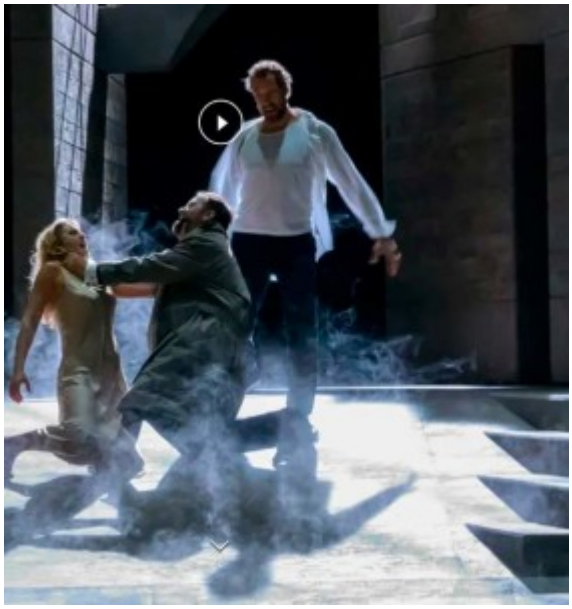
Ce soir, 19h30. DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart, en accès gratuit, du 23 mars dès 19h30 et **jusqu’au 29 mars 2020** : **Philippe Jordan**, direction / **Ivo van Hove**, mise en scène (production 2019, reprise)… **NOTRE AVIS**. Sur la scène de l’Opéra Garnier, voici une lecture de DON GIOVANNI (Prague, 1787), bien peu poétique. La mise en scène d’Ivo Van Hove remplace celle antérieure conçue par Michael Haneke pour Bastille, souvent glaçante et passablement cynique ; la nouvelle production toute de grise et de noir, sise dans un décor minéral et bétonné (en construction) se concentre sur

les situations et le profil des personnages. C’est miroir de notre société, froid, déshumanisé, livide. Exit toutes références au XVIIIè mozartien, sauf dans la scène du bal et des masques et la tentative de viol par le séducteur sur la pauvre Zerlina. Dès l’ouverture, l’Orchestre de l’Opéra de Paris montre qu’il sait articuler et nuancer, avec une sensibilité active, habilement cultivée par l’excellent **Philippe Jordan.** Mais les instruments modernes n’ont pas cette fragilité ailleurs magistralement expressive. Les tutti sont droits et sonnent secs (trompettes), comme plus tard dans la confrontation finale Don Giovanni / Commandeur.

Froideur continue et béton inachevé…



Reste la distribution, jeune, mais déséquilibrée. **Etienne Dupuis** (Don Giovanni), excellent diseur québécois que l'on suit depuis longtemps incarne le séducteur droit dans ses bottes, mafieux, pistolet à la ceinture, toujours excité, parfaitement immoral, continument engageant, grâce à un chant souple, flexible qui ne manque pas de puissance. **Jacquelyn Wagner** (Anna) déploie une belle ligne, ardente, blessée, au flux naturel.



Stanislas de Barbeyrac (Ottavio), tendre et nuancé (mais un rien tendu dans le final de fin quand loggias et balcons exhibent rideaux bourgeois et fleurs en pots). **Nicole Car** (Elvira), reste raide, sans guère de couleurs. **Philippe Sly** (Leporello) se révèle hors sujet, trop droit, avec des portamenti systématiques qui sont des fautes chez Mozart et dans un style pas assez flexible. **Mikhail Timoshenko** (Masetto) est bien timbré, convaincant ; enfin, la jeune diva française **Elsa Dreisig** (Zerlina), curieusement en retrait (format vocal serré), semble avoir du mal à projeter de façon claire la clé de son personnage : ingénue ou fausse innocente ?

Encore une production peu onirique, au chant perfectible et dans une conception théâtrale et scénique d'une froideur désormais de mise : le vérisme statique prévaut sur toute couleur trouble et ambivalente. Production enregistrée en juin 2019

En ligne sur le site de l'Opéra de Paris, jusqu'au 29 mars 2020. VISIONNER DON GIOVANNI ici.

VISITEZ le site de l’Opéra national de Paris

https://www.operadeparis.fr/en

_____

_____

L’OPÉRA CHEZ SOI pendant le CONFINEMENT… Pendant le confinement imposé pour stopper la propagation du coronavirus, **l’Opéra national de Paris** propose un accès gratuit et d’une durée réduite à certaines de ses productions opéras et ballet : voir ici la liste des productions accessibles sur internet depuis le site de l’Opéra national de Paris

VOIR le teaser de Don Giovanni par Jordan / Van Hove :

CONFINEMENT mars et avril 2020. L’opéra chez soi.

CONFINEMENT mars et avril 2020. L’opéra chez soi. Opéras et ballets en direct sur le net. L’Opéra de Paris propose l’accès gratuit à ses productions productions, mais sur un durée limitée.

SPECTACLES DE L’OPÉRA DE PARIS
À REDÉCOUVRIR EN LIGNE

L’Opéra national de Paris a pris la décision rend accessible gratuitement en ligne certaines de ses productions emblématiques dans leur intégralité sur operadeparis.fr et sur france.tv / culturebox. Les retransmissions sont également disponibles sur les pages Facebook de l’Opéra national de Paris et de france.tv / culturebox. Et pour compléter cette expérience de l’opéra digital, « Octave », le magazine en ligne de l’Opéra national de Paris, met en ligne des articles, vidéos et interviews d’artistes autour des spectacles sur operadeparis.fr/magazine

---

Liste des productions opéras & ballets
de l’Opéra national de Paris
accessibles gratuitement sur internet

MANON de Jules Massenet
nouvelle production



Jusqu'au 22 mars 2020 – uniquement en France DIRECTION MUSICALE : Dan Ettinger MISE EN SCÈNE : Vincent Huguet – avec notamment Pretty Yende, Benjamin Bernheim, Ludovic Tézier – Manon 19/20 © Julien Benhamou / OnP / **LIRE ici notre compte rendu critique de Manon de Massenet par Pretty Yende : MANON EN MENEUSE DE REVUE**

TCHAÏKOVSKI : intégrale des symphonies
Du 21 mars dès 19h30 au 3 mai 2020
DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan
Orchestre de l'Opéra national de Paris



DON GIOVANNI de Wolfgang Amadeus Mozart
Du 23 mars dès 19h30 au 29 mars 2020
DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan
MISE EN SCÈNE : Ivo van Hove
avec notamment Etienne Dupuis, Stanislas de Barbeyrac, Nicole Car, Philippe Sly – Don Giovanni 18/19 © Charles Duprat / OnP. NOTRE AVIS : Sur la scène de l'Opéra Garnier, voici une lecture de DON GIOVANNI (Prague, 1787), bien peu poétique. La mise en scène d'Ivo Van Hove remplace celle antérieure conçue par Michael Haneke pour Bastille, souvent glaçante et passablement cynique ; la nouvelle production toute de grise et de noir, sise dans un décor minéral et bétonné (en construction) se concentre sur les

situations et le profil des personnages. C'est miroir de notre société, froid, déshumanisé, livide. Exit toutes références au XVIIIè mozartien, sauf dans la scène du bal et des masques et la tentative de viol par le séducteur sur la pauvre Zerlina. Dès l'ouverture, l'Orchestre de l'Opéra de Paris montre qu'il sait articuler et nuancer, avec une sensibilité active, habilement cultivée par l'excellent **Philippe Jordan.** Mais les instruments modernes n'ont pas cette fragilité ailleurs magistralement expressive. Les tutti sont droits et sonnent secs (trompettes), comme plus tard dans la confrontation finale Don Giovanni / Commandeur. LIRE la suite / critique intégrale Don Giovanni par Jordan / Van Hove



LE LAC DES CYGNES
Du 30 mars dès 19h30 au 5 avril 2020
CHORÉGRAPHIE : Rudolf Noureev
MUSIQUE : Piotr Ilyitch Tchaïkovski DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov
avec, dans les rôles de solistes, Léonore Baulac, Germain Louvet et François Alu.
Le Lac des cygnes 2019 © Julien Benhamou / OnP

LE BARBIER DE SÉVILLE de Gioacchino Rossini
Du 6 avril dès 19h30 au 12 avril 2020
DIRECTION MUSICALE : Carlo Montanaro
MISE EN SCÈNE : Damiano Michieletto
avec notamment René Barbera, Karine Deshayes

SOIRÉE « HOMMAGE À JEROME ROBBINS »
Fancy Free, A Suite of Dances, Afternoon of a Faun, Glass Pieces
Du 13 avril dès 19h30 au 19 avril 2020
CHORÉGRAPHIES : Jérôme Robbins
MUSIQUES: Leonard Bernstein, Johann Sebastian Bach, Claude Debussy, Philippe Glass
DIRECTION MUSICALE : Valery Ovsyanikov

avec, dans les rôles de solistes, Eleonora Abbagnato, Amandine Albisson, Alice Renavand, Sae Eun Park, Stéphane Bullion, Hugo Marchand, Karl Paquette, François Alu, Paul Marque.
Glass Pieces – J. Robbins © Sébastien Mathé / OnP

LES CONTES D'HOFFMANN de Jacques Offenbach
Du 20 avril dès 19h30 au 26 avril 2020
DIRECTION MUSICALE : Philippe Jordan
MISE EN SCÈNE : Robert Carsen
avec notamment Ermonela Jaho, Stéphanie D'Oustrac, Nadine Koutcher, Ramón Vargas.
Les Contes d'Hoffmann 16/17 © Julien Benhamou / OnP

CARMEN de Georges Bizet
Du 27 avril dès 19h30 au 3 mai 2020
DIRECTION MUSICALE : Mark Elder
MISE EN SCÈNE : Calixto Bieito
avec notamment Roberto Alagna, Elina Garanca, Maria Agresta
Réalisé par François-René Martin
Carmen 16/17 © Vincent Pontet / OnP

_____

VISITEZ le site de l’**Opéra national de Paris**
https://www.operadeparis.fr/en

_____

PLANNING des diffusions opéras et ballets de l’Opéra de Paris de MAI 2020

LIRE aussi notre dossier **l’OPERA CHEZ SOI**

QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu’au 30 avril 2020

QUÉBEC : 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : dépôt des candidatures jusqu’au 30 avril 2020. Dans un communiqué spécial (18 mars 2020) qui prend en compte de la crise sanitaire imposée par l’expansion du covid 19, le Festival CLASSICA à Saint-Lambert (Québec) a pris 3 importantes décisions qui concernent ses rvs 2020 : concert bénéfice, Récital-Concours de mélodies françaises, 10è Festival Classica…

_____
_____

4ème RÉCITAL-CONCOURS 2020



Concernant le 4è Récital-Concours international de mélodies française 2020 (16 et 18 juin 2020) : le dépôt des candidatures a été rallongé jusqu'au 30 avril 2020. Au lieu du 29 mars initialement. Les candidats et candidates intéressés peuvent s'inscrire en ligne dès maintenant et ce, jusqu'au jeudi 30 avril 2020.

Les critères d'admissibilité sont disponibles sur le site Internet du Festival Classica à https://www.festivalclassica.com/recital-concours

VOIR le teaser (qui présente l'ancienne date de clôture des inscriptions) – 5mn

VOIR le teaser sur viméo : https://vimeo.com/390978338

Présentation du Récital-Concours international de mélodies françaises 2020 à Saint-Lambert (Québec)

SOIRÉE CONCERT-BÉNÉFICE

La Soirée concert-bénéfice du Festival Classica. Le Festival a pris la décision de reporter sa soirée concert-bénéfice Cirkopéra Musica Femina, prévue initialement le 2 avril, au **jeudi 21 mai 2020**. Le concert bénéfice se tiendra à la Gare Dalhousie de Montréal, sous réserve bien sûr de l'évolution de la situation.

10ème FESTIVAL CLASSICA

Le Festival prépare la tenue de sa **10e édition prévue du 29 mai au 21 juin 2020** sous le thème **De Beethoven à Bowie**. Dans le contexte actuel, le Festival Classica a pris la décision de reporter le dévoilement de sa programmation à une date ultérieure, selon l'évolution d'urgence sanitaire. Le Festival demeure à l'affût de la situation entourant le coronavirus (COVID-19) et des directives gouvernementales en cette matière. Ainsi, le Festival réévaluera la situation à l'expiration de la période actuelle de 30 jours prévue à la directive gouvernementale concernant les rassemblements. Un nouveau communiqué sera alors émis par le Festival.

Dans son communiqué, le Festival CLASSICA ajoute :
« **La santé de tous demeurera la priorité du Festival**. Le conseil d'administration du Festival Classica tient à

remercier les partenaires, les artistes, les festivaliers, les bénévoles et l'équipe du Festival pour leur appui indéfectible et leur compréhension. »
LIRE directement le communiqué du 18 mars 2020 :
https://www.festivalclassica.com/message-important



Toutes les infos sur le site du **Festival CLASSICA 2020** :
https://www.festivalclassica.com/

Approfondir

LIRE aussi notre précédente annonce dépêche dédiée au 4è Récital-Concours international de mélodies françaises 2020
http://www.classiquenews.com/tag/recital-concours-de-melodies-francaises/

_

_____

VIDEO

VIDEO : Grand reportage Récital-Concours international de mélodies françaises 2019 (14mn) – VIDEO, reportage. Festival CLASSICA 2019 : 3ème Récital Concours de mélodies françaises
C'est la plus récente des compétitions internationales mais dès sa 3è édition dans le cadre du Festival CLASSICA au Québec, le Récital-Concours porté par Marc Boucher s'impose comme le plus important (et mieux doté) des Concours dédiés à la mélodie française, un genre spécifique et particulièrement exigeant qui concentre les écritures des génies romantiques et modernes, de Berlioz à Ravel… et aussi des compositeurs canadiens contemporains. © réalisation : Studio CLASSIQUENEWS.TV / Philippe-Alexandre PHAM 2019 – durée : 14mn

CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi)



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) – D'une façon générale, s'il s'agit évidemment de la Passion la plus puissante et originale de Bach, soucieux de trouver un équilibre ténu entre force spirituelle et expressivité dramatique, le choix de certains solistes fragilise la présente lecture. CD1 / Prima parte. Dans la plage 13 / l'air panique de Pierre, « le serviteur » qui a renié Jésus, (« Ach mein Sinn » / ah mon âme…), le ténor Robin Tritschler chante un rien droit et court, manquant de ce legato qui doit aussi porter le texte. L'air marque un point fort dans le dramatisme de la Passion : les remords du coupable étreignant cette âme faible et lâche. Le soliste passe à côté de l'enjeu.

CD 2, Parte seconda. De même l'air pour basse, autre appel en panique vers le Golgotha, lieu du supplice accompagné par le choeur dévoile l'imprécision du soliste qui paraît bien peu impliqué par le sens du texte qu'il chante alors (24).
Même réserve pour la voix engorgée, instable, parfois maniérée du récitant Evangéliste : là aussi la déception est grande.

Mais surgit comme un éclair sidérant (plage 21), l'air d'un désespoire absolu et d'une espérance immédiate dans le même temps : « Zerfließe, mein herze, in fluten der zähren » par la

soprano Dorothée Mields : directe, scintillante, diamant lacrymal irrésistible, perle comme on en compte rarement qui est la contrepartie sublimée de l'air axial lui aussi et qui précède « Es ist vollbracht » (pour alto ici le contre ténor alto Damien Guillon, droit, désincarné, un rien en retrait lui aussi : plage 16 « Tout est achevé », air axial qui marque le pivot central du drame)

Tout au long du périple spirituel, le chœur demeure impeccable, précis, métronomique, tendre ou hargneux plein de haine pointée (16b, 16d), mais aussi de sérénité méditative pour chaque choral, entonné avec simplicité et dignité.
Notons surtout la réussite du dernier choeur, vraie jubilation pour la séquence finale {39 : « Ruth wohl, ihr heiliegn Gebeine » / reposez bien, vous membres sacrés…}, superbe élan de tendresse rassérénante et qui compose comme un cercle de réconfort pour l'âme et le corps de celui qui s'est sacrifié : tout est pardonné « Ouvre le ciel pour moi et referme l'enfer ». Sobriété, intimité, épure : le geste et la conception sont à mille lieux des versions plus dramatiques, ici allégée et déjà céleste. La justesse du Collegium Vocale Gent qui semble transcendé lui-même par le sens résurrectionnel du texte ultime, est saisissante. Et le grand livre de la Résurrection (surtout de l'indéfectible espérance) se referme et rassure ainsi, dans la quiétude et la lumière ; dans l'intimisme presque désincarné de la part des chanteurs de l'impeccable chœur gantois, à la fois nuancé et précis. Tout relève de la paix et du renoncement enfin exaucés. Avec Dorothée Mields, la réalisation relève de l'excellence. C'est donc malgré nos réserves (concernant certains solistes) un **CLIC de CLASSIQUENEWS du printemps 2020**.



CD critique. JS BACH : Johannes-Passion BWV 245 – Collegium vocale Gent / Philippe Herreweghe (mars 2018, Anvers / 2 cd Phi) – https://outhere-music.com/fr/albums/johannes-passion-bwv-245-lph031

Approfondir : notre vision de la partition de la Johannes Passion de JS BACH

Moins longue d'une bonne heure la Saint-Jean comparée à la Saint-Matthieu (1736), plus connue et jouée (et découverte dès 1849 par Mendelssohn), saisit par sa coupe fulgurante. Mais Bach n'a rien épargné au chercheur qui doit reconnaître que ce premier massif sacré destiné à Leipzig, n'a jamais été fixé dans sa forme ; dès après sa première « représentation », le 7 avril 1724 à Saint-Thomas (pour le service des Vêpres du Vendredi Saint), JS Bach ne cesse de réviser, modifier, couper, ajouter … pour chaque nouvelle réalisation.
Qu'est devenue par exemple la « Sinfonia » pour orchestre qui remplaçait en 1732, la scène du tremblement de terre juste

après l’expiration de Jésus sur la Croix… ?
Plus resserrée, plus dense et dramatique, la Saint-Jean avait déjà frappé l’esprit de Schumann ; même la 4è version documentée en 1749 n’a pas laissé de partition complète. Sans la signature ou la main autographe de JS Bach sur le matériel, rien ne prouve qu’il s’agisse de la forme définitive de sa Passion.
Jusqu’à la dernière exécution (1749 donc voire 1750, l’année de sa mort), la Saint-Jean pose probème au personnel municipal de Leipzig, peu enclin à goûter les outrances du Cantor de Saint-Thomas, qu’ils ne cessent de tancer voire d’humilier afin que le compositeur leur soumette avant toute réalisation, texte et style de chaque nouvelle partition.
La durée de la Saint-Jean indique l’esthétique et la « première manière » de Bach, fraîchement arrivé de Köthen pour prendre à l’été 1723, ses fonctions de director Musices de Leipzig, responsable de la musique de Saint-Thomas et Saint-Nicolas. Il s’agit pour lui de respecter le voeu de ses supérieurs : musique courte, non opératique, devant susciter la dévotion. Ici pas de cuivres dont l’éclat pour le temps de la Passion était jugé indécent. Malgré la puissance et l’originalité de sa musique, Bach est considéré comme une auteur maladroit, « pompeux », « confus », « contre-nature » (!!!).

Le livret retenu est celui d’un anonyme qui reprend plusieurs textes de Barthold Heinrich Brockes (« Jésus martyrisé et mourant », 1712), riches en images très fortes. Pour le tableau de Jésus sur la Croix au Golgotha, pour sa résurrection, Bach emprunte aussi au texte de Saint-Matthieu : quand Jésus expire son dernier souffle, l’effet est hautement théâtral, preuve que dès 1724, le compositeur dépasse volontairement l’appel à l’intimisme promu par sa hiérarchie. La clé de voûte de chaque édifice sacré ainsi livré étant la série de chorals connus par l’assemblée des fidèles et qu’ils entonnent ensemble pour chacun.

Ce qui est certain c'est que pour la dernière exécution de la Saint-Jean, de son vivant, 1749 voire 1750, Bach emploie un continuo étoffé (2 clavecins, un orgue,un contrebasson / « bassono grosso ») insistant sur le sparties graves et résonantes. Qui plus est les parties chantées de Pierre et Pilate, auparavant entonnées par le choeur, sont défendues par des parties isolées comme si les personnages du drame était incarnés par des solistes individualisés, séparés du chœur ; Bach souhaitant ainsi souligner l'esprit dramatique voire théâtral de sa passion.

CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise



CORONAVIRUS – Covid 19. La résistance à la crise qui s'annonce dans le milieu musical français s'organise. Deux initiatives ont fait jour cette semaine, depuis le confinement imposé aux Français le 18 mars 2020. Depuis aussi l'annulation des productions lyriques et des événements musicaux partout dans l'Hexagone, des questions légitimes se font jour. Alors qu'un collectif d'artistes lyriques s'inquiètent de leur statut et des solutions pour résoudre leur nouvelle précarité, le Centre national de musique, présidé par Jean-Philippe Thiellay, a annoncé la suspension de la taxe sur les spectacles ainsi que la mise en place d'un fond de soutien d'urgence de 11,5 millions d'euros destiné aux TPE/PME dans le domaine du

spectacle musical et des variétés. Il est nécessaire aujourd'hui d'agir avec force pour préserver la filière classique qui est durement touchée par la crise sanitaire que nous vivons. Les interrogations s'adressent directement aux Ministres de l'économie, de la culture et au premier ministre.

Face à la précarité de leur statut, artistes et employés du lyrique en France demandent des explications sur leur statut

Ainsi dans un communiqué paru le 16 mars dernier, **un collectif d'artistes lyriques sensibilisent le gouvernement sur la précarité inquiétante de leur situation**. Tous sont privés d'emplois et d'engager et il semble que la singularité de leur statut n'ait pas été pris en considération par le gouvernement d'Edouard Philippe.
Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà ». Suite à la fermeture des salles d'opéras et des théâtres ayant

programmé des récitals et des ouvrages lyriques, les artistes dont les plus médiatisés ont pris la parole à travers le communiqué : Roberto Alagna, Karine Deshayes, Philippe Jarrousky, Stéphane Degout, Julie Fuchs, Sabine Devieilhe … Autant d'artistes embauchés au « cachet », sous la forme d'un CDD d'usage, qui leur permet de bénéficier du régime d'indemnisation chômage de l'intermittence du spectacle. Le collectif interroge et souhaite des réponses concrètes. Comment seront-ils payés pour les engagements qui étaient prévus mais annulés ? D'autant que le ministre de l'économie, Bruno Le Maire s'engageait solennellement au sujet des entreprises ayant recours au chômage partiel: « aucun salarié ne perdra un centime » (13 mars dernier). Ce serment vaudra-t-il pour les artistes ?

INCERTITUDE ET QUESTIONNEMENT LÉGITIMES

Une incertitude et des questionnements légitimes que lève le collectif soucieux de défendre toutes les personnes qui travaillent dans le domaine de l'opéra : instrumentistes, chefs d'orchestre, techniciens, agents d'artistes, etc. Dans leur communiqué sous forme d'une lettre ouverte, les artistes lyriques et tous les employés de l'opéra en France interpellent les ministères de la Culture, de l'économie ainsi que le Premier ministre ; ils font savoir la nécessité d'obtenir des « réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux ».

La lettre du collectif dans son intégralité :
Communiqué du 16 mars 2020

» Dans le contexte sanitaire difficile que connaît actuellement le pays, les artistes lyriques réunis en collectif souhaitent, dès aujourd'hui, attirer l'attention des pouvoirs publics sur la gravité des situations professionnelles et personnelles qu'entraîne la crise actuelle.
Nous avons bien conscience que l'urgence est aujourd'hui de s'occuper des personnes les plus fragiles face à ce fléau dont il faut impérativement stopper la propagation mais il est important de réfléchir à ses conséquences sociales.
La totalité des institutions du milieu de la musique classique, maisons d'opéras et salles de concerts, ont décidé d'annuler l'intégralité de leurs représentations.
Si nous prenons collectivement la parole aujourd'hui c'est que la crise sanitaire actuelle accentue dramatiquement un état de précarité et d'isolement dans lequel nous sommes déjà. De plus en plus de théâtres annoncent désormais leur fermeture complète et nous assistons à une accumulation inédite de ruptures unilatérales de contrats dans toute notre filière : notamment chez les solistes, les artistes du chœur, instrumentistes, chefs d'orchestres, metteurs en scène, danseurs, techniciens, figurants, chefs de chant, agents artistiques que nous aimerions tous associer à notre démarche.
Notre métier est une passion mais cela ne doit pas nous faire oublier la réalité: la rupture sèche d'un ou de plusieurs contrats concernant les prochains mois signifie l'arrêt total de notre activité professionnelle ainsi qu'une perte immense d'opportunités artistiques, en particulier pour les plus

jeunes d’entre nous.

Dans le droit du travail français, les artistes du spectacle vivant sont salariés en « CDD d’usage ». Ces contrats, négociés directement avec les entreprises organisatrices sont le fruit de longues années de travail et d’attente. Par ailleurs, ils ouvrent droit au régime d’indemnisation chômage dit de «l’intermittence du spectacle ». Ces contrats sont essentiels pour nous à plus d’un titre. Tout d’abord, ils constituent notre principale et souvent unique source de revenus. D’autre part, il s’agit d’un enjeu de carrière : un contrat peut avoir des conséquences décisives dans le développement d’une carrière artistique. Enfin, ils sont les pièces centrales du calcul de nos heures qui nous permettent de bénéficier du filet de sécurité indispensable que constitue l’intermittence.
La rupture de ces contrats est normalement encadrée par le droit du travail mais, la situation actuelle étant sans précédent, nous obtenons une pluralité de réponses de la part de nos employeurs. Un certain nombre d’entre eux font leur maximum pour ne pénaliser personne, au risque parfois de mettre en danger leur trésorerie, cependant certains chanteurs semblent devoir renoncer à l’intégralité de leur salaire.
Sommes-nous dans un cas de force majeure ? Si oui, l’épidémie du Covid-19 caractérise-t-elle un « sinistre relevant d’un cas de force majeure » au sens de l’article 1234-4 alinéa 2 du code du travail ? Le cas échéant, cette disposition d’ordre public prohibe une rupture unilatérale du CDD à l’initiative de l’employeur sans indemnité au profit du salarié, nonobstant toute clause contractuelle contraire.
– Sommes-nous, en tant que salariés (même en CDD d’usage) éligibles à la procédure de chômage partiel annoncée ? Si ce n’est pas le cas, est-il juste que nous soyons exclus de la promesse de l’État de ne laisser aucun salarié perdre son emploi ? – Comment seront décomptées les heures perdues dans le calcul de notre statut ? – Quelles compensations aux pertes d’opportunités sont envisageables ?

Nous avons besoin de réponses claires face à la gravité d'une crise qui menace l'avenir d'un grand nombre d'artistes et accentue fortement la précarité dans laquelle se trouvent déjà certains d'entre eux. Nous en appelons à notre Ministère de tutelle, ainsi qu'au Ministère de l'économie et à Monsieur le Premier Ministre. L'art et la culture sont essentiels à notre société et au rayonnement de notre pays dans le monde. Nous en sommes les fiers représentants en France et ailleurs. A ce titre nous méritons de ne pas être traités comme de simples variables d'ajustement soumis aux décisions arbitraires de certains employeurs.
Nous demandons qu'aucune décision relative aux annulations de contrats et au règlement des salaires ne soit prise tant que le cadre légal n'a pas été défini. Nous sommes prêts à consentir des efforts dans cette épreuve commune mais, en aucun cas, à en sacrifier notre avenir d'artistes.
Nous espérons tous rapidement retrouver la scène et notre public, notre plus grand soutien. Une fois cette épreuve surmontée, il sera indispensable, dans le pays de l'exception culturelle, que s'ouvre un débat de fond sur la protection statutaire de nos métiers du spectacle. «

Signataires :

Roberto Alagna
Kévin Amiel
Guillaume Andrieux
Jean-Luc Ballestra
Stanislas de Barbeyrac
Cassandre Berthon
Christophe Berry
Julien Behr

Benjamin Bernheim
Thomas Bettinger
Yann Beuron
Jean-Vincent Blot
Jean-François Borras
Jean-Sebastien Bou
Ambroisine Bré
Raphaël Brémard
Chloé Briot
Hélène Carpentier
Albane Carrère
Nicolas Cavallier
Adèle Charvet
Nicolas Courjal
Marianne Croux
Marianne Crebassa
José van Dam
Thibault de Damas
Stéphane Degout
Camille Delaforge
Mireille Delunsch
Antoinette Dennefeld
Léa Desandre
Karine Deshayes
Charlotte Despaux
Sabine Devieilhe
Jodie Devos
Olivia Doray
Pierre Doyen
Julien Dran
Cyrille Dubois
Yoann Dubruque
Alexandre Duhamel
Philippe Estèphe
Mathilde Etienne
Aude Extrémo
Loïc Felix

Jean-Paul Fouchécourt
Julie Fuchs
Christophe Gay
Paul Gay
Véronique Gens
Anne-Catherine Gillet
Emiliano Gonzales Toro
Olivier Grand
Sébastien Guèze
Delphine Haidan
André Heijboer
Eric Huchet
Enguerrand de Hys
Philippe Jaroussky
Caroline Jesteadt
Marc Labonnette
Florian Laconi
Marc Laho
Jean-Christophe Lanièce
Marion Lebègue
Aimery Lefèvre
Marie Lenormand
Alix Le Saux
Lionel Lhote
François Lis
Philippe-Nicolas Martin
Clémentine Margaine
Héloïse Mas
Rémy Mathieu
Elodie Méchain
Régis Mengus
Anaïk Morel
Laurent Naouri
Stéphanie d'Oustrac
Eléonore Pancrazi
Julie Pasturaud
Patricia Petibon

Gabrielle Philiponnet
Anthea Pichanick
François Piolino
Camille Poul
Marie Perbost
Julie Robard-Gendre
François Rougier
Pauline Sabatier
Francesco Salvadori
Chantal Santon-Jeffery
Vannina Santoni
Anas Séguin
Jean Fernand Setti
Philippe Talbot
Jean Teitgen
Marie-Ange Todorovitch
Catherine Trottmann
Béatrice Uria-Monzon
Florie Valiquette
Mathias Vidal
Guilhelm Worms